

FÊTE DE LA VIE CONSACRÉE
AU CHRIST-ROI LE MARDI 2 FÉVRIER 2010
EN LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE

Avec le Séminaire de Toulouse, nous avons côtoyé la sainteté quatre jours la semaine dernière à l'occasion d'un pèlerinage vers Ars au milieu de cette Année sacerdotale. Il est toujours bienfaisant d'approcher les saints ; nous le faisons souvent dans la liturgie, mais il est bon d'aller là où ils ont vécu, de lire ce qu'ils ont dit ou écrit. Vous l'avez fait ici aux Jacobins en ces mêmes jours autour du tombeau de saint Thomas à l'occasion de sa fête : nous nous y sommes associés d'Ars.

Sur le chemin d'Ars, nous nous sommes arrêtés au Prado de Lyon. Nous avons visité les lieux où le Père Antoine Chevrier a vécu, en particulier sa chambre, avec le bureau sur lequel il relisait sans relâche les évangiles, en le transcrivant sur de nombreuses notes et surtout dans sa vie. Puisque nous arrivons au terme du cycle de Noël, retenons ces paroles du Bienheureux : « C'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté et l'humilité de Notre Seigneur que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible. »

Arrivés en la cité du saint Curé, nous avons parcouru le cercle restreint des lieux où il a vécu. Lui aussi était un pauvre de cœur, livré à la prière et à son ministère, témoin privilégié de l'Amour miséricordieux de Dieu : « L'homme est un pauvre, disait-il, qui a besoin de tout demander à Dieu ». Nous pouvons demander d'avoir comme lui « un cœur liquide », nous préservant de toute dureté.

À Châtillon-sur-Chalaronne, tout près d'Ars au nord, nous nous sommes recueillis sur les lieux où saint Vincent-de-Paul a été curé une année. C'est là qu'il découvrit le 23 août 1617 - et, notons-le, grâce à l'écoute et au regard attentif de paroissiennes - « Dieu présent et appelant dans le cœur et la vie des pauvres ». Et ce fut le point de départ des « Dames de la *charité* ».

Sur la route du retour, nous nous sommes arrêtés à Châteauneuf-de-Galaure, où, après la messe, nous sommes allés visiter la chambre de Marthe Robin, où, très handicapée et ne se nourrissant que de l'Eucharistie, elle a vécu près de 50 ans dans la prière, l'accueil et le partage des souffrances du Christ.

Nous sommes tous sur le chemin de la sainteté, comme le Concile Vatican II nous l'a fortement enseigné. Le partenaire de l'Alliance avec Dieu, c'est son Peuple, « le peuple unifié à partir de l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit », comme l'écrit saint Cyprien, au nom de qui nous sommes baptisés. « Soyez saints, car moi, votre Dieu, je suis saint », redisait le Seigneur dans le *Lévitique* (19, 2), ce à quoi Jésus fait écho dans l'Évangile dès le Sermon sur la montagne : « Vous donc – ce qui s'adresse à nous ce soir -, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (*Mt* 5, 48). Il s'agit, pour la sainteté, d'une perfection de l'amour ou de la *charité*, celle que nous demandons dans l'oraison de la messe du Jeudi saint : « la plénitude de l'amour et de la vie » ; le Christ l'a rendue manifeste dans le mystère pascal, pour qu'elle devienne nôtre.

Le Concile consacre un chapitre de la Constitution sur l'Église à l'appel universel à la sainteté. « En tous, le Seigneur Jésus a envoyé son Esprit pour les pousser intérieurement – comme il l'a fait pour Syméon venu au Temple sous son influence – à

aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces, et aussi à s'aimer mutuellement comme il nous a aimés » (n. 40). Sainteté qui est pour chacun de nous, quelle que soit sa condition, comme le Concile le précise, car nous sommes tous des Philothée, des Théophile ou des Théotime, pour reprendre les noms de saint François de Sales.

Suit immédiatement, dans la Constitution, le chapitre sur les religieux, nous disons aujourd'hui, plus largement, sur la vie consacrée ; celle-ci, par état de vie est orientée vers la charité parfaite. « État de vie qui, s'il ne concerne pas la structure hiérarchique de l'Église, appartient inséparablement à sa vie et à sa sainteté » (n. 44). La vie consacrée exerce au sein de l'Église un rôle de moteur (on peut dire aussi d'« entraîneur » : cf. *Perfecta caritatis*, n. 7) ou d'exemple, grâce à la visibilité que sa condition implique, parce qu'elle « imite de plus près et représente continuellement cette forme de vie que le Fils de Dieu a prise en venant dans le monde pour faire la volonté du Père et qu'il a proposée aux disciples qui le suivaient » (n. 44).

La perfection de la *charité* n'est pas seulement notre horizon, mais le ressort intime de notre vie quotidienne, car c'est de l'intérieur que l'Esprit nous invite à nous donner sans mesure, en réponse à l'amour de celui qui nous a tant aimés. Il s'agit bien en effet de devenir pleinement disciples de Jésus. Le Père Chevrier l'avait compris : « Je me suis décidé à suivre Notre Seigneur Jésus Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes », ce qui est l'expression même de la *charité pastorale*, qui est au cœur de la vie du prêtre. Pour le pape Benoît XVI, « Le Curé d'Ars demeure pour tous les pays du monde un modèle hors pair, à la fois de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre » : une formule que nous pouvons retenir en cette Année sacerdotale.

De même, un tournant de la vie de Marthe Robin, chez qui la paralysie se développait, fut le moment où elle se détermina pour suivre pleinement Jésus, expression qui rejoint celle du Père Chevrier. Ainsi, la *charité pastorale*, qui est la forme de sainteté du prêtre, et la *charité parfaite* à laquelle tendent les consacrés, se retrouvent dans cette adhésion d'amour au Christ et avec lui à la volonté du Père. Bien entendu, ministres ordonnés et consacrés n'ont pas le monopole de la charité : par état, les uns procurent au peuple de Dieu les moyens d'enseignement et de sanctification nécessaires à leur marche vers la sainteté, et les autres les entraînent par le témoignage de leur humble et pleine donation vers la plénitude de l'amour jour après jour, comme l'a vécu, à travers glaives et lumières, la Vierge Mère, Notre Dame qui présente son Fils au Père en cette fête qui nous rassemble.

N'est-ce pas ce que nous avons entendu dans nos communautés dimanche dernier en la deuxième lecture ? Saint Paul chante son hymne à la charité : « Parmi les dons de Dieu, cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. J'aurai beau me faire brûler vif, s'il manque l'amour, cela ne me sert de rien. L'amour ne passera jamais. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la *charité* ; mais la plus grande des trois, c'est la *charité* » (1 Co 12, 31 ; 13, 3.13). Dans la complémentarité joyeuse de nos états de vie, recherchons les dons les meilleurs, précisément pour cet « échange des dons » auquel nous convie le Saint-Père dans son Encyclique *La charité dans la vérité*.